

AXE 2 : CONTACTS ET ÉCHANGES

Les stratégies discursives ont parfois tendance à postuler (ou rechercher) des identités univoques aux fondements homogènes tandis que l'observation des fonctionnements sociaux souligne régulièrement l'impact considérable des contacts et des échanges et leurs rôles récurrents dans des processus d'hybridations sociale, culturelle, ou politique. Contacts et échanges sont ici perçus et analysés comme étant à la fois facteurs et résultats de la dynamique historique des territoires et des identités. Ils sont faits de liens avec le centre mais aussi avec d'autres périphéries, concernent les hommes comme les produits, les idées ou les techniques. L'ensemble s'inscrit dans la réalité matérielle, dans la perception qu'on en a (notion de patrimoine) ou dans les pratiques littéraires et langagières. Le tout s'enracine dans la profondeur historique mais se lit aussi dans la diversité des espaces et des échelles. Dans le cas breton, la question s'inscrit enfin inévitablement dans un rapport spécifique aux espaces maritimes.

Il s'agit pour nous de tenter de dépasser les questionnements schématiques opposant enracinement et mobilité pour montrer qu'il y a souvent enchevêtrement des références et des réalités territoriales et multiplicité et articulation de différentes échelles spatiales et temporelles. L'observation des mobilités amène à poser la question de la pérennité des situations périphériques et des moteurs des transformations ou des conflits. De ce fait, c'est bien la dynamique des rapports centre/périphérie que nous cherchons à saisir.

2.1. CIRCULATIONS, MOBILITÉS

Quoique dans une périphérie géographique de l'Europe, Bretagne et pays celtiques ne sont pas (et ne furent jamais) à l'écart des courants de circulation mais, au contraire, ils s'en nourrissent et en produisent eux-mêmes. Ces circulations sont de plusieurs types :

Circulations humaines, matérielles ou linguistiques

Ces circulations relèvent de modalités diverses.

– Elles peuvent être contraintes, subies ou choisies, relever de conquêtes et d'installations violentes ou de glissements discrets et insensibles. On étudiera ainsi les phénomènes migratoires et diasporiques en Europe comme en Amérique (ex : les Bretons à Paris ; les Irlandais de la diaspora 19^e-21^e siècles ou des exemples mexicains à titre comparatif) mais aussi des phénomènes d'ampleur géographique plus restreinte qui peuvent se traduire par exemple dans une géo-linguistique bretonne. L'idée n'est pas tant de quantifier ou cartographier ces mouvements mais de comprendre ce qu'ils supposent en amont ou en aval en terme de structurations sociales.

– Dialectologie et géographie linguistique seront observées à l'échelle locale, à l'échelle de la Bretagne, de l'Ouest atlantique français et de l'Europe. Par ce biais, on vise à comprendre la dynamique des changements linguistiques (diachronie, reconstruction, évolution, émergence, phonologisation, lexicalisation, diffuseurs et contacts, micro-variabilité) aboutissant à des cartographies dialectales qui permettent notamment de comparer des zones linguistiques avec des aires

culturelles, historiques ou archéologiques, voire économiques. Ces observations peuvent s'inscrire aussi dans une mise en perspective large de la langue bretonne dans le monde brittonique ou celtique.

– Les circulations concernent aussi des animaux, des végétaux, des objets qui, de symboles d'ouverture et d'innovation, deviennent parfois figures emblématiques de paysages, de groupes sociaux ou de territoires avant d'être parfois vus aujourd'hui comme envahisseurs menaçant la biodiversité locale, ou objets de discours identitaires (cf. supra « Stratégies discursives »). L'observation des mobilités historiques conduit ainsi à des regards croisés enrichissants entre historiens, linguistes, ethnologues, et botanistes ou entre Bretagne et Amérique.

Mobilités et transformations sociales et culturelles

Ces mobilités humaines ou matérielles ne sont pas à sens unique, elles se doublent de circulation des idées et des connaissances et aboutissent à des transformations multiples : culturelles, littéraires, sociales ou politiques.

– Le cas de la Première Guerre mondiale est à cet égard intéressant et sera un des champs d'étude collectif du laboratoire dans lequel toutes les disciplines peuvent se retrouver ; la Bretagne y est dans une position géographique excentrée mais par les mobilités multiples qu'elle induit, la guerre est néanmoins un vecteur de mutations profondes dans la région et dans l'image que l'on se fait d'elle ou qu'elle se fait d'elle-même. L'Irlande entretient également un rapport crucial à cette guerre, événement traumatique (Bataille de la Somme) et moment charnière entre dépendance politique et indépendance (Pâques 1916).

– Dans l'autre moitié du 20^e siècle, une conjonction de bouleversements démographiques, sociaux, politiques, culturels, linguistiques... a provoqué depuis 1950 une mutation sans précédent de la Bretagne et l'a fait basculer dans une modernité nouvelle dans laquelle il convient de mesurer la part des mobilités et des modèles extérieurs. Cette mutation profonde de la Bretagne entre 1950 et 1980 doit être lue en confrontation avec des modèles comme ceux de la « Révolution tranquille » du Québec mais peut-être aussi avec le modèle irlandais plus tardif mais similaire.

– Dans le même ordre d'idées, l'observation des évolutions récentes des pratiques religieuses révèle à la fois des mutations internes lentes et profondes et des réponses spécifiques à des influences extérieures multiples. Or la compréhension des mobilités et des transformations des sociétés réside souvent dans la spécificité des réponses locales à des influences ou incitations extérieures.

Ces trois exemples portent sur le 20^e siècle mais on s'interrogera aussi sur d'autres temps de basculement potentiel au Moyen Age ou aux Temps Modernes (ou dans le temps bref de la Révolution française), en liaison avec des dynamiques économiques, matérielles ou institutionnelles.

2.2. MONDES MARITIMES ET ATLANTIQUES

Dans le cas breton, une des dimensions spécifiques de ces situations d'échanges est la dimension maritime, elle-même vue et ressentie comme un élément identitaire fondateur qu'il convient de décrypter. Au-delà des seules approches centre/périphérie, l'émergence depuis quelques années des notions de « connected history », « global history » ou encore d'« Histoire Atlantique » invite à penser la Bretagne et les pays celtiques dans une périphérie historiquement relative : les périphéries du

continent européen se retrouvent au cœur des dynamiques atlantiques. Les questions maritimes doivent s'envisager dans une perspective dynamique et historique mais aussi dans une lecture contemporaine, en termes de définition d'images, de pratiques publiques et collectives liées à la mer et de construction patrimoniale. L'approche de cette thématique sera principalement historique mais n'exclut pas des regards dans le temps présent, de sociologues, ethnologues ou spécialistes de littérature ¹.

D'autre part, cette interrogation du maritime est un des axes dominants de la politique scientifique générale de l'UBO. A son échelle et dans ses champs de compétences et spécificités, le CRBC s'inscrit donc pleinement dans cette politique d'établissement.

Aspects commerciaux et économiques

– La mer en tant que source de richesses et vecteur d'activités marchandes.

– La mer en tant qu'élément attractif de population, en particulier source d'une immigration marchande, technique ou ouvrière du 16^e au 20^e siècle.

Ces questions seront abordées dans le prolongement du programme ANR « Navigocorpus » autour des rapports entre la Bretagne et l'Europe du Nord mais aussi par l'observation de la flotte marchande et des ports bretons et français aux 17^e et 18^e siècles par l'analyse et la publication de sources inédites sur la mainmise progressive de l'État monarchique sur les espaces et les enjeux maritimes de Louis XIV à la Révolution.

Aspects politico-militaires

A partir du 17^e siècle dans le contexte de la « deuxième Guerre de Cent Ans » (1689-1815), la Bretagne est aussi devenue une province frontière dont la militarisation a pris une forme littorale et navale. Cette militarisation a eu des effets manifestes sur les populations littorales et se fait toujours fortement sentir dans ses pôles principaux comme Brest. La question des arsenaux, de la puissance maritime, de ses financements et des contraintes qu'elle impose sur les espaces et sur les populations est une des formes principales de la présence de la Bretagne sur les espaces maritimes. Cette question de la place de la puissance maritime dans la construction des Etats européens, du rôle des populations littorales et des gens de mer, de la définition d'ennemis « héréditaires », actuellement soulevée dans une grande partie de l'Europe, sera examinée en ce qui concerne le CRBC dans le cadre de travaux en association avec des universitaires espagnols (Pampelune) et britanniques (Swansea).

Aspects techniques

Cette question amène à mettre en avant aussi celle des innovations techniques, de la circulation des connaissances et des sciences appliquées au domaine militaire et plus largement aux espaces portuaires. Des travaux ont déjà été menés sur ces questions, en particulier autour de la mémoire ² à propos de la transformation de friches industrielles dans l'arsenal de Brest. D'autres sont engagés, en collaboration avec d'autres équipes universitaires brestoises ou extérieures dans le domaine de l'histoire des sciences, de l'histoire de la construction navale, de l'histoire des techniques portuaire et du patrimoine militaire. Il s'agit ici de périodiser concrètement les innovations techniques et leurs

¹. Cf. supra « Circulations littéraires : littératures médiévales/littératures maritimes et de voyage ».

². En association entre ethnologues et historiens dans le cadre de contrats de recherche avec les collectivités territoriales.

applications dans les espaces portuaires et de repérer dans ces espaces portuaires et littoraux les éléments patrimoniaux pour comprendre dans quelle mesure ces espaces portuaires et littoraux se muent en butte-témoin monumentale d'une possible « identité maritime bretonne ».

Derrière ces approches, qui peuvent paraître très éclectiques et sans ligne directrice, la question posée est double. Comment une part de l'économie bretonne se construit-elle sur ce rapport à la mer qui peut être source d'innovation et de changement technique ou social ? Comment le pouvoir d'État insère-t-il progressivement ces questionnements maritimes dans les éléments de sa puissance politique et, par ce biais, inscrit les régions littorales et maritimes dans des enjeux nationaux français, plus que véritablement atlantiques ³.

Ce questionnement débouche inéluctablement sur celui des rapports centre/périphérie mais aussi sur celui de la définition ou de la dynamique des identités. La Bretagne a-t-elle vocation à être une région maritime et par quelles activités : marchandes, militaires, halieutiques, balnéo-touristiques, patrimoniales ? Comment s'est créée et à qui profite cette image devenue presque emblématique ? Mais d'abord, qui l'a créée ?

Autour de ces questions maritimes, on se trouve à l'interface entre production de discours, observation de réalités sociales en situation d'échanges et de circulations et potentialités conflictuelles ou affirmations d'altérité.

³. La situation des autres pays celtiques est presque inverse puisque, presque par essence, la construction politique britannique depuis la fin du Moyen Age prend en compte en son cœur et comme élément fédérateur cette réalité maritime (devenant impériale aux 18^e et 19^e siècles) reléguant de fait les contrées celtiques dans une position subalterne (mais pas leur population qui peuvent en la matière occuper une place considérable dans ces activités liées aux espaces maritimes).